



En cette Semaine Mondiale de la Vaccination. Les vaccins ont sauvé plus de 150 millions de vies au cours des 50 dernières années. Cela représente environ 6 vies chaque minute, chaque jour pendant plus de cinq décennies.

Tweet d'Aaron Siri :

<https://x.com/AaronSiriSG/status/2048795841239154760?s=20>

L'affirmation de l'OMS selon laquelle les vaccins ont sauvé 154 millions de vies au cours des 50 dernières années est un exemple flagrant de « science » corrompue. Cette affirmation provient d'un rapport publicitaire de l'OMS vantant son propre programme de vaccination. Dans une étude sérieuse, un intervalle de confiance serait indiqué pour le chiffre avancé de « 154 millions de vies sauvées ». L'absence d'intervalle de confiance s'explique par le fait que ce chiffre est une pure conjecture, comme l'explique – ou plutôt comme on le dissimule – à la page 42 du supplément à cette étude, dans une section intitulée « Incertitude des estimations » [1]. On y explique qu'il est impossible de « garantir la véracité des estimations » et que toute « garantie est arbitraire » et « ne doit pas être interprétée comme une indication des limites des estimations valides possibles ». Autrement dit, la fiabilité de toute estimation présentée

dans cette étude est nulle et il pourrait tout aussi bien être vrai que les vaccins ont entraîné un solde net de 154 millions de décès au cours des 50 dernières années. Ce seul fait rend cette étude totalement non fiable et invalides les affirmations qui en découlent. Mais le pire est à venir. Cette affirmation ne tient pas compte non plus des études disposant de données réelles sur les vaccins et la mortalité. Par exemple, la quasi-totalité des 154 millions de vies sauvées, selon le rapport, le sont grâce à deux vaccins : le vaccin DTP et le vaccin contre la rougeole. Concernant le vaccin DTP, les données scientifiques issues de la pratique sont sans équivoque : ce vaccin tue plus d'enfants qu'il n'en sauve. En effet, une étude de référence a révélé que les enfants vaccinés contre la diphtérie, le tétanos et la coqueluche (DTP) décédaient dix fois plus souvent que ceux non vaccinés au cours des six premiers mois de leur vie [2]. Dix fois plus. Cette étude, basée sur des données réelles et assortie d'un intervalle de confiance, a montré que si le DTP a pu réduire la mortalité due aux maladies ciblées (diphtérie, tétanos et coqueluche), des enfants mouraient également d'autres maladies et problèmes de santé qui, sans cette étude, n'auraient pas été associés à la vaccination. La prise en compte de ces données réelles annulerait la totalité des 154 millions de vies sauvées, si l'on additionnait les décès imputables à l'utilisation du DTP au cours des 50 dernières années. Concernant le vaccin contre la rougeole, ce produit peut prévenir la transmission de la maladie et, par conséquent, sauver des vies en évitant les décès dus à cette maladie. Cependant, le tableau est plus complexe. Premièrement, ce rapport publicitaire de l'OMS estime que 40 % de la baisse de la mortalité liée à la rougeole est attribuable au vaccin. Or, cette estimation est erronée. Aux États-Unis, la mortalité due à la rougeole a diminué de plus de 98 % avant l'introduction du vaccin en 1963 et de plus de 99 % au Royaume-Uni avant son introduction en 1968 [3]. Avec l'amélioration des conditions de vie, les données concrètes montrent que la mortalité due à la rougeole diminue de près de 99 %, et non de 60 % comme l'avance ce rapport publicitaire de l'OMS. En se basant sur les données réelles concernant la réduction de la mortalité due à la rougeole en l'absence de vaccin lorsque les conditions de vie s'améliorent, et en tenant compte des données relatives au vaccin DTP mentionnées précédemment, le bénéfice des vaccins au cours des 50 dernières années s'avère inversé. Mais la situation est encore plus alarmante. Une étude menée au Japon auprès de 100 000 personnes sur une période de plus de 20 ans a révélé que les personnes ayant contracté la rougeole et les oreillons décédaient beaucoup moins souvent de maladies cardiovasculaires que celles n'ayant jamais été infectées [4]. En effet, 20 ans après le début de l'étude, environ 14 % des personnes n'ayant jamais eu la rougeole et les oreillons sont décédées d'une maladie cardiaque, contre seulement 7 % chez celles qui avaient contracté ces maladies. Les maladies cardiaques constituent la première cause de mortalité aux États-Unis. Non seulement la rougeole réduit significativement la mortalité par maladies cardiaques, mais de nombreuses études montrent également qu'elle réduit significativement la mortalité par différents cancers [5]. Il est important de noter que ces études sur les maladies cardiovasculaires et le cancer étaient fondées sur des données réelles, et non sur des estimations, qu'elles fournissaient des intervalles de confiance et qu'elles étaient statistiquement significatives. Si l'on ajoute ces données à celles mentionnées précédemment concernant le DTP et la rougeole, le constat est nettement négatif quant aux bénéfices des vaccins. Il faut considérer que, contrairement à d'autres agents pathogènes qui ont disparu, ces agents pathogènes ont apparemment conféré un avantage de survie, ce qui pourrait expliquer leur diminution de virulence au fil du temps et leur persistance en circulation. En définitive, le rapport publicitaire de l'OMS, présenté comme un document scientifique, illustre parfaitement la corruption de la science en matière de vaccins. Exagérer les bienfaits des vaccins est tout aussi dangereux qu'exagérer leurs risques. Ce faisant, on prive les décideurs politiques, les professionnels de la santé et le public de la possibilité de prendre des décisions rationnelles et éclairées concernant ces produits. Ce qui précède est un résumé de cette discussion. Pour une analyse approfondie, détaillée et dûment documentée démontrant que la réduction de la mortalité attribuée aux vaccins relève de la croyance et non de la science, voir le chapitre 7 de \*Vaccines, Amen\*.

[1] <https://t.co/ydDsHklQ3A>

[2] <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC5360569/> et voir le chapitre 7 de Vaccines, Amen pour une discussion complète et des citations supplémentaires.

[3] [https://www.cdc.gov/nchs/data/vsus/vsrates1940\\_60.pdf](https://www.cdc.gov/nchs/data/vsus/vsrates1940_60.pdf) ; et voir le chapitre 7 de Vaccines, Amen pour une discussion complète et des citations supplémentaires.

[4] <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/26122188/>

[5] Par exemple, le Centre international de recherche sur le cancer a constaté que les personnes n'ayant jamais contracté la rougeole présentait un risque accru de 66 % de développer un lymphome non hodgkinien et de 233 % de développer un lymphome de Hodgkin. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/16406019/>

(Voir tableau 2 : dans la colonne « Lymphome non hodgkinien (LNH) », diviser le rapport de cotes de 1 (n'ayant jamais contracté la rougeole) par 0,6 (ayant contracté la rougeole) correspond à un risque accru de 66 %, et dans la colonne « Lymphome de Hodgkin (LH) », diviser le rapport de cotes de 1 (n'ayant jamais contracté la rougeole) par 0,3 (ayant contracté la rougeole) correspond à un risque accru de 233 %). Ces deux cancers ont causé environ 21 170 décès aux États-Unis en 2022 (voir <https://seer.cancer.gov/statfacts/html/nhl.html>).

Des études ont mis en évidence des rémissions de la maladie de Hodgkin après une rougeole (voir <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/4574047/>). De même, des chercheurs du Département des soins de santé et d'épidémiologie de l'Université de Colombie-Britannique et du Département de biologie de l'Université de Victoria ont constaté que les femmes n'ayant jamais contracté la rougeole présentait un risque accru de 50 % de cancer de l'ovaire, une maladie qui a causé environ 12 810 décès aux États-Unis en 2022 (voir <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/16490323/>

<https://seer.cancer.gov/statfacts/html/ovary.html>).

D'autres études ont abouti à des conclusions similaires : la rougeole, ainsi que les oreillons, la rubéole, la varicelle, etc., réduisent le risque de divers cancers. Une étude menée par des chercheurs de l'Université de Berne, en Suisse, portant spécifiquement sur ces maladies fébriles, a notamment révélé un risque de cancer plus faible chez les patients ayant des antécédents de maladies infectieuses fébriles de l'enfance (voir <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/9824838/>).

Des études ont également montré que les enfants ayant eu la rougeole souffrent beaucoup moins d'allergies et de maladies atopiques, comme l'asthme, et que les adultes ayant contracté la rougeole présentent un risque réduit de maladie de Parkinson (voir <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/19255001/>

<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/16854347/>

<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/4061437/>